

Anne Idoux-Thivet



L'atelier des souvenirs

Anne IDOUX-THIVET

L'atelier des souvenirs

© Anne IDOUX-THIVET, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-0774-0



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie 1 :
Les cartes topographiques.

Suzanne

Les Éternelles

Tranchée de la Meuse

Le Pré de Dieu

Les Sept Jours

La Vallée des Pierres

L'Enfer

La Croix Rouge

Les Rouges Terres

« Maman n'aimait pas papa. Je l'ai toujours su. Il y avait une tristesse teintée de découragement dans ses yeux quand elle le regardait. Si je dis qu'elle ne l'aimait pas, c'est qu'elle ne l'aimait pas d'amour. Vous savez bien de quoi je veux parler... De ce grand Amour qui fait frissonner. Celui que, moi, j'ai eu la chance merveilleuse de rencontrer et de conserver cinquante années durant. Mais elle l'aimait tendrement et c'est déjà beaucoup. Il était bon, solide, travailleur... Que demander de plus ? Surtout en un temps où les femmes par milliers étaient vouées à demeurer des veuves éternelles.

J'étais une enfant sensible. Mon passe-temps favori était d'observer les autres afin de percer à jour leurs pensées les plus secrètes. J'avais la

naïveté de croire que je sondais mieux leurs arcanes qu'eux-mêmes pouvaient les explorer. Papa était à mes yeux un sujet d'étude passionnant, un problème insoluble, un mystère fascinant. J'avais beau scruter encore et encore son visage labouré par l'Enfer, je n'y trouvais aucune trace d'amertume, aucun indice de rancœur. Ni à l'encontre de cette Vallée des Pierres et des larmes, pilonnée par la folie des hommes, qui l'avait défiguré, ni à l'encontre de ma mère qui ne l'aimait pas d'Amour. En le regardant, je ne voyais qu'une sorte de paix mélancolique et résignée.

Il est mort quand j'avais dix-sept ans. Maman l'a pleuré avec douleur. La tristesse dans ses yeux s'est faite plus noire, plus déchirante. « Après tout, ce sont peut-être les amours tendres qui sont les plus profondes... », me suis-je dit en l'observant, une fois ma peine à moi adoucie.

Et j'ai connu l'Amour à mon tour. J'enseignais depuis un an à l'école des filles d'Hattonchâtel. Jean était l'instituteur de la classe des garçons. Mon cœur s'embrasait chaque matin quand je l'apercevais sur le perron d'à côté. Dans mon miroir, je voyais mes yeux pétiller. Un vrai feu d'artifice qui n'éclatait rien que pour lui. Pourquoi les yeux de maman n'avaient-ils jamais brillé comme cela ? Je refusais de croire que c'était à cause des deux cicatrices boursouflées qui balafraient la joue gauche de papa : elle les effleurait en souriant doucement, elle les baisait aussi, avec respect et délicatesse. Alors pourquoi ?

Je ne l'ai compris qu'en 1957, quand maman, malade, m'a confié un paquet de lettres racornies par le temps. Les mots de la première que j'ouvris sont encore gravés dans mon cœur :

« Les sept jours qui me séparent de toi ne sont rien. Rien qu'une petite semaine... Les sept jours qui me séparent de toi sont tout. Tout l'espoir du

monde, toute une vie qui peut basculer. La pensée de cette permission tant attendue m'aide à tenir debout. Courage ! Je te serrerai bientôt dans mes bras. »

Je ne sais ce que ma mère lui répondit. Je n'ai lu que ses lettres à lui. Où ont disparu celles de maman ? Je les imagine englouties à deux pas d'ici, dans les Tranchées de la Meuse, auprès de lui qui fut son fiancé, son véritable Amour. C'était un homme cultivé, assurément... Il avait l'art et la manière de contourner la censure par des formules imagées dont il devait se plaire à penser que maman les comprendrait sans difficultés. « Le Pré de Dieu ». C'est ainsi qu'il nommait le No man's land qui le séparait des tranchées ennemies. Un siècle déjà qu'il repose dans le Pré de Dieu. On n'a jamais retrouvé son corps, nulle part dans nos Rouges Terres ensanglantées de la Meuse, mais la lettre que sa mère envoya à celle qui aurait dû devenir sa bru garde la mémoire des larmes entremêlées des deux femmes.

Aucune croix blanche ne marque sa sépulture mais une Croix Rouge barre le nom de Verdun sur une carte semblable à celle-ci que ma mère a conservée jusqu'à sa mort. »

— C'est magnifique, Suzanne ! s'exclama Alice en prenant les mains aux veines saillantes de la vieille dame entre les siennes. Qu'ajouter à cela ?

— J'ai encore toute ma tête, n'est-ce pas ? dit Suzanne, les yeux rieurs.

— Ça ne fait aucun doute ! Suzanne, je crois bien que je vais vous engager comme assistante !

Puis Alice se mordilla la lèvre inférieure avant de déclarer :

— Si j’osais, je vous demanderais bien...

— ... si ce que j’ai écrit est vrai... acheva Suzanne.

— Oui, avoua Alice d’une petite voix.

— Qu’en pensez-vous, chère petite ?

— Une époque si sombre et des sentiments si beaux...

— Je ne sais pas si c’est beau, coupa Suzanne, mais c’est vrai.
Absolument et entièrement vrai !

— Et donc, vous étiez institutrice...

— Oui. Le plus merveilleux métier du monde, si vous voulez mon avis.

— Alors c’est bien ce que je disais ! Vous qui avez donné tant de sujets de rédaction feriez une parfaite assistante !

Alice ajouta, songeuse :

— J’ai grandi à Heudicourt. Hattonchâtel n’en est pas si éloigné que ça... Pour un peu, j’aurais pu être votre élève !

— Pas vous, chère petite ! corrigea Suzanne en riant doucement. Votre mère certainement, votre grand-mère peut-être, mais pas vous ! Je viens de souffler mes quatre-vingt-dix bougies, vous savez !

Alice se leva à regret non sans avoir accentué la pression de ses doigts sur ceux noueux de Suzanne. Elle lui avait consacré assez de temps. Il fallait qu’elle aille à la rencontre des autres pensionnaires de la maison de

retraite. Elle était payée pour ça, pour s'occuper d'eux tous et non exclusivement de cette vieille dame qu'elle aurait volontiers adoptée comme grand-mère.

— L'activité vous a plu ? demanda-t-elle pourtant encore à Suzanne avant de s'éloigner.

— Beaucoup, oui. Mais la prochaine fois, tâchez d'agrandir les documents que vous nous distribuerez ! Il m'a fallu une loupe pour aller à la pêche aux toponymes sur votre carte !

— Evidemment. Alice s'en voulut beaucoup. Toute nouvelle dans le métier, elle aurait tout de même pu y penser !

Pierre

Le Pré Dame Margot

Les Vignes des Roses

Les Cerisiers

Le Haut de la Ronce

Les Froidureuses

Entre les Termes

Le Paradis

La Frapouilleuse

Le Seulaire

*Je t'attends dans ton pré, ton **Pré Dame Margot**.*

*Elles ne m'atteignent pas, tes humeurs **Froidureuses***

Qui tant bien que mal camouflent l'Amoureuse.

Je t'attends dans ton pré, mon doux Coquelicot.

*Tout en **Haut de la Ronce**, ton bon ami Pierrot*

*A suspendu son cœur, pour toi **Délicieuse**.*